

Alors que je me décide à « ranger » la cave, je m'attaque à la plus grosse bête de la pièce « l'armoire à bordel ». Après avoir mis de côté les vieilles factures qui aideront à allumer le feu, déplacer ma collection de Pin's sur une autre étagère, une boîte rouge et jaune en métal un peu abîmée attire mon attention. Je ne me souviens pas de cette boîte ni de l'avoir posée là.

Par curiosité je l'ouvre et découvre des photos, des vieilles des plus récentes. Je m'assois sur une chaise devenue tabouret et me mets à remonter le temps. Tiens, on dirait pépé sur le vélo, et Tonnerre qui court à côté. Même à 80 balais il continuait à aller au village en vélo. Toujours souriant.

Une photo de notre mariage ! La robe de maman... ah non c'est pas la robe de maman ça, et c'est pas moi ça non plus. Bizarre c'est sûrement une photo qui a atterri là par hasard.

Voilà le bateau de Pierre, qu'est-ce qu'on a pu en faire des virées en amoureux sur celui-là. Par contre le port ne me dit rien...

Et ce bébé, c'est qui ? Je reconnaîtrais mes propres enfants quand même. C'est pas non plus les petits enfants...

Elle est pas à nous cette boîte. Je passe rapidement les photos en revue, feu d'artifice bon ça peut être n'importe quel 14 juillet. C'est quoi ça ? Une salle d'examen ? Aucune idée. Un repas au resto, y'a Pierre dessus mais pas moi. Je ne connais pas ces gens. C'est quoi ce bazar...

Ces vacances à la mer je m'en rappelle pas, on n'a jamais habité près d'une usine non plus que je sache.

La dernière photo est une jolie jeune fille mais ce n'est toujours pas moi. J'ai beau ruminer je trouve pas. Je retourne la photo « *Christine, ton amour au petit jour* ». Christine ? Christine ? Je ne connais pas de Christine.

Je reviens à la photo de mariage, je la regarde attentivement mais... Mais c'est Pierre ! Et là cette Christine !!!

Je laisse tomber la boîte, essaye de respirer, essaye de comprendre. Je n'arrive pas à penser, c'est pas possible, la seule explication qui me vient ça ne peut pas être la bonne. Non non.

C'est pour ça qu'il ne voulait pas que je range la cave « *Je vais le faire t'inquiète, ya plein de choses lourdes blablabbla* ». Salaud.

Je ramasse la boîte, remets les photos dedans et la referme. Sur une face il y a écrit « NE PAS TOUCHER ». Ta face elle va venir la toucher et pas qu'un peu !

La porte en haut de l'escalier s'ouvre « *Tout va bien mon amour ?* ». La boîte rouge et jaune vole jusqu'en haut des escaliers tel un oiseau se jetant sur sa proie. Elle réussit sa prise.

Sarah sarahroudil@gmail.com

- Allo Chloé? Devine quoi, je viens de retomber sur la boîte en fer qui renferme les photos que nous avons cachées il y a 15 ans!!
- Salut petite sœur! Mais c'est dingue, ça ! Elle était où?
- Dans l'armoire de mamie qui était dans sa chambre à la campagne.
- Je n'ai aucun souvenir d'aucune des photos mises là-dedans...
- Active ta visio, que je te montre!
- OK... Alors, ah oui, le mariage de Jonathan!
- Tu te souviens comme Masako était pompette?
- Bah oui la pauvre, elle qui ne boit jamais...
- C'est dingue quand même comme notre frère a toujours eu un faible pour les asiatiques...
- Oui, je ne sais pas d'où ça lui vient... Peut être du fait que maman avait les yeux très en amande? Elles lui rappellent toutes sa mère?
- Pffff... Heureusement que t'es pas devenue psy, toi, tu vaux pas un kopeck! Bon je te montre la deuxième.
- Papi à Chélieu!
- Oui, avec ce fidèle Biscotte... Je l'avais oublié ce chien, tiens!
- C'est parce que t'étais encore petite quand il est mort. Qu'est-ce que t'as pu pleurer... Moi j'avais déjà 13 ans, c'était pas pareil. Et puis je détestais comme il se jetait sur nous quand on arrivait chez papi...
- Oui, tu n'as jamais été une grande amie des bêtes...Bon la suivante je sais pas si tu vas t'en souvenir, j'ai mis un moment moi pour que ça me revienne....
- Fais voir? Mais bien sûr! On avait mis cette photo dans la boîte parce qu'elle représentait tout ce qu'on a en horreur, et pour se promettre de vivre avec certains principes, parmi lesquels pas de consommation a tout crin.
- Oui, ah c'était nos années hippies!
- Bah je trouve qu'on a quand même pas mal suivi ces principes, tu penses pas?
- Si, si, ça va. On peut encore se regarder dans une glace :) Ah, la suivante elle va te plaire...
- Alalalalalala, une des plus belles soirées de ma vie.... 14 juillet 1994, pendant nos vacances en Corse....
- Sérieux, une de tes plus belles soirées?

- Bah oui!
- Mais tu m'avais raconté après que t'étais quand même bien stressée...
- Oui, comme toute jeune fille pour sa première fois, j'imagine. Mais Laurent avait été un vrai gentleman. Après m'avoir emmenée au restaurant nous étions allés voir le feu d'artifice et après Bon bref, après je n'étais plus vierge, quoi!
- Wahou tu te rappelles de son prénom!
- Mais évidemment! Pas toi?
- Non.
- Mais quelle petite dévergondée tu peux faire! Ahahahaha!
- Ouais en tous cas la petite dévergondée elle t'avait couverte auprès de papa et maman!
- Oui, mais en échange c'est moi qui m'étais tapé toutes les vaisselles au camping pendant une semaine, alors bon!
- C'était la belle époque quand même.... La photo qui suit c'est toi qui l'avait mise aussi.
- Ah bah oui, c'est le lendemain de cette soirée, justement.
- Rhalala je me rappelle j'arrivais pas à dormir et toi tu as passé toute la nuit avec lui, j'en pouvais plus d'attendre que tu rentres, pétrifiée que maman ne découvre le pot aux roses...
- Ça avait été magique ce lever de soleil sur le port...
- La suivante je l'adore!
- Ah oui, moi aussi. Maman quand elle était bébé. Tu trouves pas qu'Anaïs lui ressemble beaucoup, sur cette photo?
- Si, c'est exactement ce que je me suis dit en la voyant: elle tient de sa grand mère!
- J'espère que ce sera une femme aussi forte, intelligente et aimante que notre mère... Elle me manque tous les jours....
- Moi aussi... Encore aujourd'hui il m'arrive de prendre mon téléphone pour lui raconter un truc qui vient de m'arriver dans la journée, et puis de laisser retomber mon bras en réalisant qu'elle n'est plus là pour répondre à mon coup de fil...
- Oh ma chérie! C'est moi qu'il faut appeler dans ces cas là!
- Mais c'est bien souvent ce que je fais chère frangine! Allez, photo suivante!
- Mamie quand elle avait passé son concours de secrétaire! C'est fou qu'on aie mis cette photo dans la boîte!

- Je crois me souvenir que c'est parce qu'elle nous rappelait combien les femmes de notre famille sont indépendantes et ont toujours travaillé. Elles n'ont jamais compté sur un homme pour subvenir à leurs besoins. on en avait fait un principe de vie.

- Oui, tu as raison, je me souviens maintenant de notre discussion à ce sujet!

- Bon, celle-ci attention sortez les mouchoirs...

- La dernière que l'on ait de nous tous ensemble... Jonathan n'avait pas encore rencontré Masako? Elle n'est pas sur la photo?

- Non, mais toi tu étais déjà avec Lionel.

- Bah oui, je vois bien!

- Elle est belle maman, elle fait classe comparé à papa avec son marcel. Impossible de le faire s'habiller celui-là, même pour aller au resto....

- On fêtait les 55 ans de maman, non?

- Oui je crois que c'est ça... La suivante c'est moi qui l'avais mise!

- Etretat! Pourquoi, déjà, tu as mis cette photo dans la boîte à l'époque?

- Parce qu'à l'époque je m'étais promis d'y habiter avant mes 30 ans.

- Ah? bah c'est loupé!

- Oui mais bon, je ne sais plus exactement pourquoi j'étais à fond sur cette ville... Je crois qu'il y a 15 ans quand on a fait la boîte, j'avais donc 20 ans, j'étais amoureuse d'un type qui était prof de voile là bas...

- Ahahaha! Je vois.... Vas-y, montre la suivante....

- C'est la dernière.

- Mamie à nouveau! Dans sa première 2CV!

- Dis donc elle était super moderne mamie pour son époque! T'as vu la jupette!

- Je veux mon neveu! Et les chiens ne font pas des chats, maman était comme elle et nous, bah on n'a pas intérêt à les décevoir!

- Y'as pas de risque ma Chloé! Je pousse même le bouchon à ne pas faire d'enfants, pour être encore plus moderne et indépendante!

- Bon, c'est pas tout ça mais moi, j'en ai deux d'enfants, qui réclament leur mère à corps et à cri, je vais devoir te laisser ma chérie. Merci pour ce moment nostalgie, c'était chouette!

- Je t'en prie sœur, embrasse mon neveu et ma nièce pour moi, je vous aime fort!

- Nous aussi on t'aime, à bientôt!

Maud

Par quelle suite d'événements je me retrouve à la cave avec la ferme intention de vider cette vieille armoire ?

Armoire est flatteur, on imagine l'objet en bois noble transmis de génération en génération ; c'est juste un meuble métallique typique du mobilier de bureau des années cinquante ou soixante.

Quand j'ai hérité de cette maison de mon père, qui l'avait lui-même hérité du sien, j'ai hésité à débarrasser ce dernier témoignage de mes grands-parents, je ne l'ai même jamais ouvert. Puis j'ai perdu la clef... Acte manqué ?

Et aujourd'hui...

J'ignore pourquoi, mais armé d'un pied de biche je l'ouvre en la brisant irrémédiablement.

Les rayons sont remplis de vieux classeurs, de piles de papiers, de chemises cartonnées et de boîtes à archives.

La mémoire comptable d'un artisanat passé. Des commandes d'outils, des factures clients, des livres de comptes soigneusement tenus.

Il me semble reconnaître l'écriture si scolaire de ma grand-mère.

Sur l'une des chemises cartonnées, il est inscrit d'un rouge presque disparu « IMPORTANT » suivi de deux points d'exclamation. Je l'ouvre avec une curiosité enfantine. Quelques copies de courriers, des relances pour obtenir paiement principalement. On devine la force avec laquelle les touches de la machine à écrire ont été frappées par la précision des lettres transcrites par le papier carbone utilisé alors. Il y a la lettre d'un client mécontent au verbe agressif, menaçant et blessant. D'une écriture nerveuse au crayon à papier mon grand-père, probablement, a inscrit « CONARD ».

Je découvre enfin une boîte à biscuits métallique « LU Lefèvre-Utile », des photos en vrac à l'intérieur.

La première que je vois, c'est moi !

Assis le cul par terre avec la mine réjouie des enfants heureux. Inutile de dire que je ne sais absolument pas à quelle occasion elle fut prise. Je suis pourtant certain que ce petit gilet orange a été tricoté par l'une de mes grand-mères ! Laquelle ?

Au dos de la photo d'un vieillard à bicyclette, il y a juste inscrit Charles et Tob. J'imagine que Tob est le chien et je

crois bien que mon arrière-grand-père qui s'appelait Hector était, pour une raison obscure, surnommé, par certains, Charles.

Je m'abime les yeux sur un instantané pris dans un restaurant. Je ne reconnais absolument personne. Au dos, il n'y a rien d'autre que le tampon d'un atelier photo. « Grenoble Images - 12 rue Félix Poulat ».

Un bateau et un coucher de soleil, carte postale achetée et jamais utilisée. « Sète-Le port ».

Une publicité pour « L'École Universelle » présente la rigueur et l'ordre des entreprises bien gérées.

Sur la photo d'un mariage, je reconnais facilement mon oncle, tonton Germain avec son éternelle casquette. « Tout le monde à un cousin germain, toi, tu as un oncle Germain, petit veinard », accompagné d'une grande claque dans le dos. Il s'est pendu, il y a presque vingt ans. Sans sa casquette.

Une photo de vacances, une autre d'un feu d'artifice... Pas de date, pas de lieu...

La plus troublante est celle d'un paysage d'usines fumantes avec une ville sans âme au premier plan. La raison qui a conduit un de mes ancêtres à prendre cette photo sans intérêt m'interroge au point que je ne peux m'empêcher d'élaborer des scénarios, d'émettre des suppositions.

Enfin, il y a ma mère hilare dans la deux-chevaux de mon grand-père. Il me semble me souvenir qu'il lui avait donné sa vieille voiture le jour de l'obtention de son permis. La photo date-t-elle de ce jour ?

Il est étrange de voir ses parents si jeunes, encore enfantins. Je songe à certaines photos de moi qui ne manquent pas d'amuser mes enfants.

Mais il y a dans cette image quelque chose de plus. Un malaise à regarder sa mère comme une femme, une jeune femme. A la trouver belle comme une femme, une jeune femme. A remarquer ses jambes révélées comme celles d'une femme, d'une jeune femme ; de la transgression involontaire.

Mais dépassant en puissance tout le reste, il y a le sourire qui traverse le temps, qui perdure lorsque tout s'effondre ; le sourire qui parle clairement alors que le silence est maître depuis des années.

A qui souriait-elle ?

A son père, à mon père, jeune amoureux transi, à moi à travers les décennies, futures pour elle alors, passées pour moi aujourd'hui.

Cette armoire éventrée témoigne à cet instant de la fragilité du réel et de l'éternité des émotions.

Tu me demandes si je veux faire un tour, si je veux être ton premier passager, si je veux dodeliner avec toi au rythme sautillant de la Citroën.

Je me demande si je dois m'asseoir à l'arrière comme un enfant ou à l'avant comme un homme.

JLuc

Mon Dieu , quelle émotion en ouvrant cette boîte , combien d'années sont passées depuis que je l'ai oubliée dans ce tiroir . Jamais je ne me serais souvenu que j'avais conservé ces reliques d'un temps lointain si je ne m'étais mis en quête d'un tout autre trésor "potentiel" , mes premières fiches de salaires pour l'obtention d'une pension de retraite bien méritée . Et c'est en fouillant ce vieux placard protégé par ses innombrables toiles d'araignée que je tombe sur ce précieux butin , composés de cartes postales et de photos ancienne de ma famille , disséminée aux quatre coins du monde aujourd'hui . Grand Père rentrant à vélo de chercher le pain et les bastelles le Dimanche matin , dans ce village de Corse où on le rejoignait à chacune des vacances , toujours accompagné de son vieux chien de chasse avec qui il avait partagé tant de journées au grand air , dans le maquis près de Carghèse . Il y a aussi cette photo de ses cinquante ans , avec maman , et ma tante et ses deux frères , dont l'un fut arrêté et fit quelques années de prison après une sinistre histoire d'attentat contre une paillote sur la plage de Stagnoli ! Une petite explosion de rien du tout , mais cela fit grand bruit dans la région .

Et ma tante Maria dans sa deudeuche , j'ai toujours été amoureux d'elle , quelle allure elle a sur cette photo , c'était peu de temps avant son départ pour Katmandou ! Ah , quelle histoire ça avait fait dans la famille : " comment ça , elle est partie rejoindre son groupe de hippies , fumer des joints , Piece and Love !! " On ne l'a pas revue de dix années , et encore , ce fut pour mieux la voir repartir sillonner les routes de Thaïlande , Viêt-Nam , Laos , puis Cambodge , où elle est finalement restée pour s'occuper d'un centre de réinsertion de jeunes enfants des rues . Quel parcours ! Comme j'ai aimé passer un peu de temps avec elle dans sa vie simple , sur les rives du Mekong , et quelle richesse de toutes ces rencontres .

Les larmes aux yeux , je referme cette boîte où n'auraient peut-être pas du ressortir tous ses souvenirs empreints de tant de nostalgie .

Roland

La photo du dessus m'intrigua tout de suite : elle avait été prise sur la plage d'Etretat. Que faisait-elle là dans cette boîte à sucre parmi les photos de famille ? C'était une photo récente, la tente de plage bleue en témoignait. Qui donc était entré dans cette cave et avait glissé cette photo ? Etrange !

Je passai en revue tout le paquet :

Là, ma mère hilare dans sa 2^e cv, un ancien modèle des années 50 ; elle vient de réussir le concours des postes : on peut la voir parmi les autres candidats sur cette photo d'archive.

Ici, mon père qui fête son départ à la retraite avec ses collègues de la Saviem.

Tous les deux sont au cimetière, désormais.

Je suis là, aussi, assis dans le parc, sans doute celui de Gerland ; c'est l'automne : j'ai donc 1 an, les yeux encore pleins d'innocence.

C'est mon grand-père sur le vélo avec son chien ; quand ce dernier ne voulait pas obéir, il lui lançait : « j'te parle français, oui ou merde ! ». On riait bien.

Sur la dernière photo en noir et blanc, l'oncle Jean, frère de ma mère, à son mariage avec « la belle Tonkinoise ». On n'a plus eu de nouvelles de lui. J'l'aimais bien, l'oncle Jean !

Toute la famille est donc là. Je suis le seul héritier de ce misérable appartement dans l'un de ces immeubles que l'on peut voir sous la raffinerie de Feysin.

Restent les deux dernières du paquet : le coucher de soleil et le feu d'artifice.

Pas de doute ; le coucher de soleil a été pris sur le golfe du Morbihan, et le feu d'artifice sur le lac d'Annecy le 14 juillet dernier. Ces deux photos rejoignent la première celle d'Etretat. Nous sommes allés, Julie et moi, dans ces trois lieux de rêve pour des vacances insensées où j'ai flambé pour elle tout l'argent que je possède.

Cette mise en scène de photos est donc sa signature ; elle m'a placé au centre de ma famille de merde ! et ma famille de merde en plein milieu de nos séjours ! J'ai honte ! Elle sait.

Jean-Pierre.

Tu as vu cette boîte, une voix interrogatrice et perçante me vient des profondeurs du sous-sol de ma maison. Ma fille est dans la cave, elle veut m'aider nettoyer. J'avais suggéré que l'on commence avec une vieille armoire. Viens vite, insiste-elle.

Je descends doucement, l'escalier est étroit, pointu, mal éclairé en plus. Je la retrouve au milieu de la cave, une main sur une hanche, l'autre tient une vieille boîte de biscuits ouverte, son contenu largement visible : un tas de vieilles photos empilées les unes sur les autres, bien dérangées comme si elle avait déjà commencé à les feuilleter.

Donne-moi ça tout de suite ! C'est sortie instantanément, ma colère s'est lancée comme la balle d'un revolver, je ne reconnaissais plus ma voix. Donne-moi ça !

Ma fille décline sa tête, me regard à travers, elle est curieuse et insolente à la fois. *Pourquoi tant d'émotions ?* me demande-t-elle.

Ça ne te regarde pas, je darde et saisie la boîte de sa main. Je cours m'enfuir dans ma chambre, je m'enferme même. Maman, pleure-t-elle, je ne peux pas regarder avec toi ? Tu ne veux pas que je prépare du thé et qu'on regarde tes photos dans le salon ?

Fous-moi la paix, je hurle. Je tremble, jamais je n'ai manifesté autant de troubles, de violence devant elle. Ses pas s'éloignent, mon cœur se met à battre normalement, je pose la boîte sur le lit et je m'assois en tailleur pour enfin pouvoir regarder tranquillement ce contenu resurgir des tréfonds de mon passé, d'une autre vie.

Cette vie avec un autre homme, et me voilà sur la première photo : je suis en robe de mariée, mon mari a du mal à me tenir, on avait tellement ri, le souffle nous manquait. Et ce bouquet de fleurs, en plastique ! Tout était en plastique, nos chaussures, notre vaisselle, mêmes les coupes pour le champagne. Les photos étaient imprimées sur du plastique aussi. La jeunesse insouciante, on achetait sans compter, et on achetait n'importe quoi. Oui, c'était bien une autre vie. Comment expliquer tout cela à ma fille ?

Je repasse en revue les autres, m'arrête ensuite sur celle des feux d'artifice après le mariage. La nuit était si douce, je me souviens, les étoiles filaient, et nous, nous avons dansé, entrelacés, amoureux, heureux. À minuit, nos amis nous ont fait la surprise, ils nous ont poussé vers le fleuve, vers l'eau, et nous ont dit : Regardez ! Et nous avons été enchantés, émerveillés, le meilleur spectacle pyrotechnique de ma vie. Depuis, je ne peux plus les regarder, les feux d'artifice m'insupportent et je plaide toujours un mal de tête à chaque 14 juillet.

Qu'a fait ma fille pour mériter que je l'exclue de tout ça ? De ce passé qu'elle ne connaît pas. Une pincée de remords me saisit, faut-il l'appeler, m'excuser, expliquer toute cette histoire ? Suis-je prête ? Non, pas encore, pas tout de suite. J'ai envie de savourer quelques moments de nostalgie de plus, de douleur aussi car la séparation avait été brutale, inattendue, au point que je pensais que jamais je pourrais me relever.

Je saisie une autre photographie, vieillie par le temps, à peine visible. C'est la table de réception, tous nos amis sont attablés, deux lignées font face, et en premier plan, comme pour signifier l'événement : un seau de champagne, vide, bien sûr. Je ne sais plus combien on était de convives, ni combien de bouteilles nous avons bues. C'est comme les feux d'artifice, je m'aperçois, je n'ai plus bu une goutte de champagne.

Oh, il faut que j'appelle ma fille, c'est vraiment trop injuste, trop cruel, mais encore une dernière photo, un dernier voyage. Je suis torturée, je balance entre ce tourment de me laisser tomber dans mon passé, privé, je n'ai parlé à personne mais diable, pourquoi avoir gardé ces photos, ces preuves d'une autre vie, pourquoi, et mon désir de prendre ma fille dans mes bras, de lui demander pardon et de lui expliquer tout. Que son père n'est pas son père, que je ne suis pas sa mère et que cette femme sur la photo n'est pas moi non plus. Que nous sommes, nous ne sommes que les rêves et les atomes qui meublent l'espace, sans matière, sans mémoire et sans avenir.

Wendy

Le confinement est passé par là. Après avoir fait toutes les réparations possibles dans la maison, voilà Bob qui s'attaque à la cave. La vieille armoire achetée aux enchères la première année de notre mariage doit maintenant partir à la ressourcerie. Avant tout, elle doit être vidée. Voilà la valse des sacs poubelles de cent litres qui commencent à s'aligner dans le couloir comme des petits soldats ratatinés. Quand soudain, un petit cliquetis l'interrompt dans sa fureur de vider l'armoire : il vient de trouver une boîte en fer, une petite boîte couleur framboise de biscuit LU, Lefèvre Utile, très vintage. Serait - ce des timbres pas classés ou des cartes postales ? non ce sont des vieilles photos. Un trop plein de souvenirs explose.

Voilà un cliché du voyage en Chine où nous avons assisté à un mariage. A part la robe de la mariée, nous étions dans un autre monde. Les femmes ont égrené plusieurs tenues pendant la cérémonie, beaucoup de rouge et d'or. Deux jours et demi de mariage ininterrompus avec boissons et plats exotiques à profusion. Nous nous sommes souvent demandés ce que nous mangions ! Quelle déco, quelle ambiance ! Quelle musique ! Mémorable. Au bout d'une journée, je n'en pouvais déjà plus mais quel accueil chaleureux !

>> Oh là, c'est Papi à vélo avec Gepetto : ils partent aux champs où ils vont glaner les pommes de terre. Tous les ans, nous le voyions revenir avec un sac gros comme un camion. Elles ont un goût incomparable. J'en ai encore l'eau à la bouche, avec le lapin aux pruneaux de grand-mère : un festin.

>> Et là, quel souvenir bizarre, après une merveilleuse semaine de ski, notre retour des sports d'hiver avec ma soeur et mon frère : la galère, la voiture tombée en panne à Grenoble, quel cauchemar et quelle odeur....

>> Cette photo là est la plus importante, c'est le feu d'artifice où je t'ai pris dans les bras pour la première fois tellement tu avais peur .

>> Et nos premières vacances devant ce coucher de soleil furent inoubliables. L'année suivante fut celle d'Etretat, tu étais avec ta casquette, tes lunettes et ton sac à dos, tu n'avais pas très chaud et une gauffre toute chaude a été providentielle.

>> Là c'est Joël, le fils de nos amis, à un an et demi : maintenant, il est devenu un politicien gros et chauve avec les dents qui rayent le parquet. Avec sa tête d'ange, on aurait jamais pu deviner ce qu'il deviendrait.

>> Et la 2 CV et oui c'est Fanny étudiante qui ramène nos amoureux Philippe et Martine d'une soirée et cela fait déjà plus de quarante ans qu'ils sont ensemble. La 2 CV : que d'aventures et de souvenirs !

>> Ces deux clichés là sont plus anciens : un repas de famille avec Dédé habillé de son fameux " marcel ". C'était un joyeux luron : toujours des blagues avec son accent ch'ti et le gosier toujours sec. Mais il n'est plus là.

>> La dernière c'est une photo qui appartenait à notre mère, c'est une anthologie. Dans un bureau immense et sans âme, Julia et tous les employés sont regroupés dans une même pièce, pas un bruit, on devait y entendre les mouches voler. Que de fous rires quand mes soeurs et moi regardions les coiffures improbables des femmes d' un autre temps. Et à leur sortie, c'était la pointeuse qui crépitait et enregistrtrait leurs départs et leurs arrivées. Toute une époque.

>> Quelle superbe invention la photo ! C'est une machine à remonter le temps qui nous rappelle ces bons et ces moins bons moments....

> Vite, la boîte aux souvenirs de notre jardin secret doit rejoindre les objets précieux dans l' armoire du salon.

> Mais pourquoi les photos n'étaient elles pas dans nos albums ?

Françoise

Juliette m'a demandé mille fois de vider l'armoire que ma grand - mère Thérèse m'avait donnée quand elle a quitté son appartement pour intégrer " la maison de retraite " qui aurait du devenir " sa prison de fin de vie ", si elle n'avait pas fait l'heureuse connaissance d'André, son dernier amour. A cette époque, ma grand - mère vivait dans le passé. André allait l'entraîner vers un autre futur, ouvert, où tout restait encore à découvrir, à apprécier, d'autant plus qu'ils savaient tous les deux qu'ils n'avaient plus assez de temps pour en jouir pleinement.

J'ai toujours reculé le moment d'ouvrir cette armoire, en me disant que la Thérèse qui y avait entreposé ses souvenirs, n'avait plus rien à voir avec celle qui avait retrouvé la joie de vivre auprès d'André. Et je préfère garder la seconde dans mes souvenirs plutôt que la première : combien de fois ne m'a-t-elle pas dit que les quelques mois qu'elle avait partagés avec son nouveau compagnon, avaient été plus heureux que les nombreuses années qu'elle avait vécues avant de le rencontrer.

Aujourd'hui, j'ai épuisé toutes les plus ou moins mauvaises excuses que je pouvais produire à Juliette pour m'esquiver...Confinement oblige, je descends à la cave. A reculons dans ma tête, mais je descends quand même sur mes deux jambes. Je touche à peine la porte de cette armoire tant crainte, qu'une ancienne boîte de biscuits s'en échappe, sans doute posée en équilibre instable, et en tombant, elle libère des photographies. Le destin m'est favorable : je n'ai même pas eu à faire l'effort de l'ouvrir !

La plupart de ces vieux clichés ne me parle pas : un mariage franco - asiatique où je ne reconnais personne, une usine, une banlieue, alors que son passé et celui de mon grand - père Marcel, n'était pas ouvrier, un feu d'artifice, un coucher de soleil sur la mer, etc.

Mais trois photos retiennent mon attention :

- ma grand - mère dans une 2 CV. Elle est radieuse ! J'ai du mal à croire que c'était sa voiture et mon grand - père ne jurait que par Peugeot ! Elle, si conventionnelle dans toutes les attitudes que je lui ai connues avant la maison de retraite, elle irradie de joie de vivre, de liberté...et comble de l'érotisme : on voit ses genoux !

- André sur un vélo. Il n'y a pas de photo de Marcel, mais il y en a un d'André....quel symbole !

- enfin moi, en automne, vers dix mois puisque je suis du tout début de l'année. Je ne vois pas mes parents, ni ma sœur, ni mon frère, mais elle a gardé une image de moi : j'en suis tout bouleversé...

Je remonte avec ces trois photos et je vais m'asseoir dans le jardin pour respirer le grand air, sous les tilleuls, le parfum préféré de ma grand - mère. Juliette me demande si j'ai avancé dans le tri de l'armoire, mais je ne l'entends pas. Je suis retourné dans mon passé, je suis avec Thérèse et André, ils me disent qu'il faut suivre ses envies, qu'il n'y a plus de temps à perdre dans les choses inutiles.

Je les aime.

Philippe.

Après tant d'années de confinement j'ai enfin rangé la cave et retrouvé une boîte avec des photos qui doivent dater du début du confinement 2020, l'année de la canicule et du virus.

Explication: g=gauche, m=milieu, d=droite

1g) Mariage de mon fils avec Li-Bé de Wuhan, ville jumelée avec Châtillon-La-Palud. Beaucoup dans le village disent que c'est avec la mariée que le malheur est arrivé.

1m) C'est moi le jour du mariage. J'étais bien invité, je n'y suis pas allé. J'avais voulu que Jean épouse Ginette avec qui il a joué dans le bac à sable. Mais il est tombé amoureux de cette Chinoise qu'il a connu pendant un voyage d'affaires.

1d) Feyzin. Ils ont commencé à dynamiter la raffinerie. Il y avait trop peu de demande de pétrole.

2g) Le feu d'artifice du 31 décembre 2019. Si on avait su ce qui nous attendait..

2m) Les berges du lac de Méribel en feu. Il n'a pas plu pendant 3 mois. L'incendie est certainement parti d'un feu de barbecue clandestin.

2d) Mon petit-fils. J'avais voulu qu'ils l'appelaient David comme moi, mais ils ont préféré l'appeler Ko-Vid (un nom chinois traditionnel) parce qu'il est né en juillet 2020, cinq mois après leur mariage.

3g) Les conditions de travail avaient bien changé. Un mètre de distance entre chaque bureau. Devant à droite c'est ma soeur cadette. Elle avait un bon poste dans l'administration de MASQUAPONE, grand producteur de toutes sortes de produits laitiers.

3m) Le jour du mariage il a fait tellement chaud que mon frère Pierre a enlevé sa veste et sa chemise. Et ça un 14 février! Faut dire qu'il avait bien picolé pendant le repas. Il a moins apprécié les spécialités chinoises au menu du repas de mariage.

3d) Leur voyage de noces à Etretat. À la plage début mars! Vous vous rendez compte ? C'était juste avant le premier confinement.

4) La tante Brigitte. Elle est très fière de sa nouvelle voiture. Citroën a sorti son premier modèle de 2CV électrique, la Corona 19 E, en septembre 2020.

Dietmar

Aujourd'hui c'est mon anniversaire.

Je ne suis plus assez jeune pour me foutre du passé et pas encore assez vieux pour le regretter complètement. Je suis dans cet intermédiaire tiède et ennuyeux qui se doit de suivre une ligne grossièrement tracée sans jamais perdre le cap ni les pointillés.

Aujourd'hui c'est mon anniversaire.

Et comme j'ai décidé d'endosser le rôle de l'aventurier à la recherche du temps perdu, je suis descendu à la cave, bravant les toiles et leurs araignées, pour revoir une dernière fois ma vieille armoire empâtée qui va bientôt rejoindre la déchèterie. Les deux portes battantes reposent sur le sol comme deux bras trop fatigués et la peinture bleu clair s'écaille comme peau de chagrin.

A l'intérieur, les niches ont toutes été vidées de leur tiroir à l'exception de celui tout en haut à droite, cassé par ma sœur il y a vingt ans de ça et que nous n'avons plus jamais réussi à ouvrir.

Aujourd'hui c'est mon anniversaire.

Et ce tiroir verrouillé par la brusquerie de Charlotte semble soudain me provoquer en restant imperturbable au temps qui passe, fièrement juché sur le cadavre décrépit qu'est devenue l'armoire jadis adorée.

J'accepte la provocation en duel et m'éloigne de quelques pas. Je compte intérieurement jusqu'à trois et me précipite sur le meuble sacrificiel. Le poids de mon corps nous fait tanguer quelques secondes avant que nous nous affalions lourdement sur le sol dans un tintamarre cartoonesque.

Comme je l'espérais, le plafond de l'armoire et le reste de sa structure ne résistèrent pas à la chute et le tiroir maintenant libéré de son enveloppe allait enfin pouvoir me livrer ses secrets.

Aujourd'hui c'est mon anniversaire.

Et dans mes mains moites d'émotion se tenait une petite boîte en fer.

Immédiatement je pensai ; « le trésor ! le véritable trésor enfoui dans une succursale secrète du temple temporel perdu ! oui, c'est lui ! » - car la famille Maurice avait toujours entretenu une tradition appelée - *Les fragments des morts* - où il s'agissait pour chacun de ses membres de choisir une image, importante ou anodine, et d'y écrire au dos ce qu'on aimerait dire ou raconter à ceux que nous ne pourrions jamais connaître.

L'autre tradition des Maurice étant de se reproduire et agrandir le cercle familial, j'étais convaincu que d'autres petites boîtes comme celle-là étaient sans doute cachées un peu partout dans les maisons mauriciennes de France (et d'ailleurs ?)

Aujourd'hui c'est mon anniversaire.

Et j'allais pour la première fois depuis longtemps laisser parler les vivants et les morts...

- Vint d'abord une vieille photo au bord dentelée et jaunie par le temps où l'on voyait un homme d'âge mur, à vélo, coiffé d'un béret et vraisemblablement vêtu d'un bleu de travail (mais l'usure du cliché ne permettait pas d'en être absolument sûr). Un chien semblait l'accompagner. Au dos de la photo, on pouvait lire ces quelques lignes ;

« A l'intention de ma descendance -

Je m'appelle Jeannette Maurice et les appareils photographiques m'ont toujours effrayés aussi je n'ai pas un seul cliché de moi mais voici représenté sur celle-ci mon mari Maurice dont l'identité complète est : Maurice Maurice - ce qui fait bien rire le village. Nous habitons à Aizac, une petite bourgade d'Ardèche, et nous avons une exploitation de châtaigniers. Vive les Maurice. J. - Août 1913»

- Sur la photographie suivante, une femme au volant d'une 2CV s'amusa à prendre la pause en riant - lunettes de soleil sur le nez et affriolante petite jupe plissée qui laissait découvrir ses jambes jusqu'au dessus des genoux. Ici, seulement quelques mots mal écrits qui disaient ; « Pour mes futurs chéris ; la deux pattes c'est la vie ! Amour et liberté.

Sophie (sœur adorée d'Alphonse et Aimé) - mai 59 »

- Ensuite ce fut un cliché découpé dans un journal, en noir et blanc, où l'on voyait dans une grande salle en colonnade des rangées de bureaux identiques sur lesquels se tenaient principalement des femmes appliquées à écrire on-ne-sait-quoi.

Derrière, un petit texte d'une incroyable et parfaite écriture disait ceci ;

« Souvenirs de l'évaluation de langue française pour le concours de secrétaire de l'entreprise de Mr R. / Arrivée première à ex-aequo. Sommes allés manger au restaurant avec Aimé. Pensées émues pour ma Louissette, les Maurice ont perdus un des leurs. Marguerite - Octobre 1954 »

- La prochaine sur laquelle je tombais était une photo couleur d'assez mauvaise qualité et peut-être prise avec un appareil jetable. On y voyait les cheminées fumantes d'une usine type raffinerie surplombant des immeubles colorés aux toits plats.

Pliée en deux et agrafée au cliché, une feuille était recouverte de pattes de mouches ;

« Pour les futurs adultes Pierre et Nicolas et pour les enfants que vous aurez peut-être, je l'espère...C'est moi qui ai pris la photo, c'est en périphérie de Naples, là où j'habite depuis une quinzaine d'années maintenant. Je m'y suis installé lorsqu'on s'est séparé avec votre mère. Elle préférait qu'on ne se parle plus et que j'évite le plus possible de venir vous voir tous les trois. Je ne dis pas que tout est de sa faute car aujourd'hui je comprends comme j'ai pu lui mener la vie dure et elle a toutes les raisons d'avoir fait les choix qu'elle a fait à l'époque et je ne veux pas remuer les tristes affaires du passé. Juste vous dire que si un jour vous le souhaitez, vous pouvez venir à cette adresse et j'y serai, je vous attendrai ; Via Tullo Ostilio, 55-51 - 80126 Napoli NA - Italie. J'espère vous revoir un jour, mes fils...

Alphonse votre père qui vous aime. - mars 1973 »

- La nouvelle photo que je pris paraissait plus récente que toutes les autres. Je crois que c'était du numérique et qu'on lui avait ajouté un filtre noir et blanc. On pouvait y voir une petite dizaine de personnes attablée au restaurant. Fin de repas, seau de champagne en bout de table et bouteilles joyeusement vidées. La photo avait dû être prise par le serveur pour immortaliser ce moment - un bel événement ?

Mon hypothèse fut vérifiée par ces quelques phrases ;

« 30.04.1990 - Fête pour mes 60 ans au restaurant La Prunelle avec Marguerite, mes neveux Pierre, Nicolas et leur compagne. Très belle surprise et plateau de fruits de mer délicieux. Peut-être que le temps passe, mais si c'est comme ça ce n'est pas si grave.

Aux futurs Maurice je dis : La vie est courte, profitez-en ! Mangez des fruits de mer avec les gens que vous aimez. Marguerite risque de se moquer de cette lettre mais tant pis.

Roulez jeunesse ! Le vieil Aimé. »

- Sur celle d'après je reconnais clairement le visage de Serge, le frère excentrique de ma mère qui fait le pitre avec sa femme de vingt ans de moins que lui, une thaïlandaise rencontrée là-bas. Le mariage était à l'image de la photo ; faussement décadent, faussement dandy, avec pantalons à bretelle ridicules et smoking trois pièces plus vulgaire qu'élégant gangster. C'était en 2005, j'avais quinze ans.

Serge est mort deux ans après écrasé par un poids lourd pendant un voyage au Viêt-Nam. Sa femme vit toujours dans sa maison.

Maintenant je crois qu'il me manque quand même un peu. Au dos, quelques mots grattés en hâte par un ami des mariés ;

« C'est Serge qui a pissé dans l'évier ! Belle vie les amoureux. Peter. »

- Encore une photo couleur assez simple de la mer et d'une plage remplie de futurs baigneurs. Au loin, une arche creusée dans la falaise que je ne réussis pas à situer précisément. La seule qui me vient est celle des Kerguelen, sauf que là-bas personne ne s'y baigne et en plus elle n'existe même plus. Je retourne la photo qui est imprimée sur une feuille de papier ; *« A toi qui est dans mon ventre et à ceux qui seront un jour dans le tien : Mon cher enfant - Nicolas, ton père, est un paresseux et un ingrat qui rechigne à perpétuer les traditions de sa propre famille. Comme je l'aime du fond du cœur et que je suis une personne incroyable, je me charge de le faire pour lui : voilà donc une photo de vacances à Etretat, sur la plage de la si fameuse arche. C'est un endroit magnifique où j'ai hâte de t'amener. Il faudra plus tard que tu y amènes tes enfants et que les enfants de tes enfants amènent aussi les leurs car une falaise comme celle-ci ne restera pas là pour l'éternité. Je t'aime déjà, on se retrouve à la sortie. Ta maman Caroline. Juin 1995.»*

- Suit une autre photo de la mer, calme et reflétant un coucher de soleil digne d'une carte postale. Au premier plan deux petits zodiacs prennent la pause.

Au verso, rien d'autre qu'une citation et un prénom ;

« 'Pendant des années, en fait pendant une vie, n'avoir pensé qu'aux derniers moments, pour constater, quand on en approche enfin, que cela aura été inutile, que la pensée de la mort aide à tout, sauf à mourir.' E.C.»

Puis en bas à droite de la photo ; *« Pierre - sept. 1999 »*

- La prochaine m'est aussi familière que si je l'avais prise ; ma sœur Charlotte a trois ans, elle est assise au parc de la tête d'or et bien plus tard on s'est foutu de la gueule de ma mère parce qu'on trouvait que la photo ressemblait à un vieux fond d'écran windows et que Charlotte faisait 'faux bébé'. Ma mère ; *« arrêtez de dire faux bébé vous savez que j'aime pas, même pour rire »*. Au dos, ses mots simples ;

« Pour les suivants; voici une photo de Charlotte Maurice-Duval a 3 ans et 6 mois, fille d'Anne Maurice-Duval (moi) et petite-fille de Sophie et Michel. Sophie est elle-même la fille de Jeannette et Maurice. Charlotte va devenir la grande sœur de

*Luc, son futur petit frère qui est dans mon ventre depuis 7 mois.
Longue vie aux Maurice !*

Anne. Janvier 1989.»

- Voici enfin la toute dernière. C'est celle de ma sœur pour le feu d'artifice du 14 juillet à Lyon. C'est sa fête préférée. Quelques mots au dos ;

« Ci-contre le bouquet final du feu d'artifice de l'année 2013 pour le 14 juillet qui est une de mes fêtes préférées. Je m'appelle Charlotte, je vis à Lyon et je suis la fille d'Anne Maurice-Duval (côté Sophie et Michel). J'ai choisi cette photo car c'est, pour moi, ce qui représente le mieux la famille ; éclatée, joyeuse, chaotique, festive, lumineuse, estivale, éphémère, puissante, parfois décevante, pétaradante et bruyante, somptueuse, différente, colorée, pétillante et toujours présente malgré les années. Je vous aime plus fort que tout, vive les Maurice (et aussi les Duval !). Charlotte. »

En refermant la petite boîte je pleure comme une madeleine et j'en veux à ma sœur d'être aussi emphatique et mièvre lorsqu'elle écrit. Je me dis d'abord qu'elle ne mérite pas mes larmes mais plus j'y réfléchis plus j'accepte finalement de les lui concéder.

Pendant quelques instants j'hésite moi aussi à mettre une photo et à y écrire quelques mots mais je finis par renoncer. Pas tout de suite me dis-je tout bas, pas encore.

Aujourd'hui c'est mon anniversaire.

Et pour l'occasion, je vais aller m'acheter un gâteau.

Léonie Seaulne

Tiens , tiens , qu'est ce que c'est cette boîte ? Voyons voir ...tiens des photos ! Ah mais là c'était au mariage de Justine et de Donatien .Justine , mon amie japonaise, qui s'était mariée il y a déjà 20 ans ! Que le temps passe vite ! Et qu'est ce que nous nous sommes amusés ! Je crois que c' est moi qui avait pris la photo . L'homme en chemise blanche penché sur la mariée , c' est Rémi , mon frangin ,infatigable et malheureusement plus de ce monde ! Ah , Justine , qu'est ce que tu deviens ? tu es reparti au Japon 5 ans après ton mariage et nous avons entretenu une correspondance pendant au moins sept ans ..et après plus rien !!...Bon..voyons celle ci ...

Eh oui , c' est mon grand père que j' avais surpris en vélo et avec son chien .Il partait au village faire quelques courses et il m' avait bien grondé ! Je m'en souviens comme si c' était hier ! Qu'est ce que j' aimais passer mes vacances en Normandie chez mes grands parents ! C'était pendant au moins un mois et à chaque grande vacance . Avec mon frère Rémi et mon cousin Gérard , nous adorions jouer dans la campagne et un des jeux récurrents dont je me souviens n'étaient pas des plus intelligents .Nous prenions des grenouilles pour jouer cruellement avec elles . Les grands parents avaient des vélos qui nous attendaient à chaque vacance et nous en profitions ..Beaux souvenirs tout ça ...et celle ci ...voyons ...

Ah ? Cette photo doit certainement représenter une région méditerranéenne où mon père allait pour son travail . Il travaillait dans la chimie , et il ramenait régulièrement des photos des lieux où il se rendait car il partait souvent en déplacement . Notre père travaillait beaucoup et malheureusement ,il n' a pas pu profiter longtemps de sa retraite à cause d' une longue maladie ...peut être causée par son travail !!...Regardons cette photo ...

Un feu d' artifice ! J'ai toujours aimé les feux d'artifice . Je sais qu'étant enfant , chaque fois qu'il y en avait un de programmer là où je me trouvais pour les vacances , j'insistais excessivement auprès des adultes pour aller l' admirer . Par contre , je ne me souviens pas exactement où était situé celui de la photo.Sur un fleuve ? Oui ,mais je ne vois pas lequel dont il s'agit..Tiens , c'est comme la suivante ...

Un merveilleux coucher de soleil ! Là , c'est moi qui l'ai prise cette photo ! Où , voyons , cherchons dans ma petite tête ...Ah ..c'était certainement pendant les vacances de Juillet 2010 en Bretagne sur un de ces nombreux petits ports que Colette et moi nous aimions visiter ...Beaux souvenirs aussi ! Et celle ci !!...

Que vois je , et oui c'est bien Arthur notre fils adoré ...là ..il avait deux ans au moins , je crois .Une photo prise dans la forêt de Notre Dame , proche de notre domicile de

l'époque...j'en suis sûr . Quand nous n'avions rien de particulier le Dimanche , nous allions toujours nous promener dans cette forêt de la région parisienne .J'aimais jouer avec Arthur et lui adorait ramasser des morceaux de bâton comme beaucoup de petits garçons . Bien sûr , vous comprendrez que ce souvenir en particulier dépasse tous les autres en intensité !...Et celui ci , que va t'il me révéler ?...

Ah oui ! L'un des bureaux où a travaillé ma mère . C'est drôle comme ce lieu de travail paraît désuet et austère ! Et pourtant , elle aimait son travail . Et quelquefois j'avais le privilège de l'accompagner et pour ne pas déranger le personnel , j'allais dans un petit réduit attendant la grande salle ranger des papiers.Et du reste , j'aimais cette odeur qui se dégageait ..Je me souviens de ces employées rivées à leur bureau , aucune de ces femmes ne parlait et devant elle trônait leur chef qui était un homme sur une grande estrade les menaçant en cas de distraction ou de désobéissance...Drôle d'époque !....Je vois là une photo de mes parents .. Je me souviens , c'était à l'occasion d'un de leurs nombreux voyages organisés qu'ils faisaient depuis qu'ils s'étaient retrouvés que tous les deux . Et là , ils dînaient avec des amis avec lesquels ils voyageaient souvent . Quel plaisir de les revoir ainsi .. Et cette photo !..

Etretat où avec Colette , nous allions souvent nous aérer pendant les longs Week End de la Pentecôte et de Pâques . Très beau souvenir que cette photo d'Etretat ! Bien sûr, avec Arthur nous ne pouvions pas faire de châteaux de sable , mais nous pouvions courir sur le sable mouillé si nous attendions que la mer se retire à la marée basse . En général , l'eau n'était pas très chaude quand nous avions le courage de nous baigner ! Je me souviens que j'aimais à raconter les mêmes histoires et entre autres celle de l'aiguille creuse qui a inspiré Maurice Leblanc mettant en scène son héros Arsène Lupin , un gentleman-cambrioleur dans un roman appelé justement " L'Aiguille creuse" . D'ailleurs , il paraît même que de nombreuses personnes ont été pendant très longtemps à la recherche d'un passage souterrain qui mènerait au fameux trésor récité dans le romanTiens , la dernière !..

Ah bien Sûr c'est ma cousine Elisabeth au volant de sa première voiture , la fameuse 2CV . Elle l' aimait bien sa "Deudeuche" et elle en a profité . Elle a visité pas mal de pays européens avec et le voyage dont je me souviens le plus est celui réalisé en Espagne parce que je l'avais accompagnée . Nous avons fait entre autres toute la "Costa Brava " , la côte Catalane sur la mer Méditerranée , située au nord-est de la Catalogne , dans la province de Gérone . Et nous sommes descendus en Andalousie où nous avons pu visiter et admirer la belle ville de Grenade . Ah , bien sûr dans la deudeuche , le confort n'était pas au RV mais l'authenticité du voyage oui !...

Quelle belle invention , la photo ! Source de plaisir ...mais aussi de nostalgie . Bien , je vais remettre ce trésor dans sa boîte que je vais remonter et garder bien soigneusement dans la bibliothèque calé entre " L' Aiguille creuse" et " Amants de Grenade "

Jean

Depuis le temps que je souhaitais aller visiter la cave de cette vieille ferme que nous avons achetée il y a plus de 10 ans maintenant, je vais pouvoir profiter du confinement imposé pour aller y faire un petit tour. Je n'ai aucune idée de ce qu'elle contient car le propriétaire précédent nous l'avait simplement évoquée au moment de la vente en nous précisant: «il y a peut être encore du charbon du temps de mes parents mais je ne crois qu'il y ait autre chose».

Bon, c'est le moment ou jamais! Et me voilà en tenue spéciale «débarrasse cave et grenier» je préviens mon entourage que je pars en expédition. Attention, l'escalier qui descend à la cave est particulièrement raide et très mal éclairé ; je m'aperçois une fois en bas que la porte est fermée à clé. Bon c'est mal parti, je remonte et je cherche dans le tiroir du meuble dans l'entrée s'il y a des clés et je tombe sur la bonne avec sa petite étiquette jointe sur laquelle est marqué d'une belle écriture « cave » .

La porte est un peu faussée et il faut pousser fort pour l'ouvrir. Je balaye avec ma torche l'ensemble de la cave, il y a un bazar fou! je distingue vaguement posée contre un mur, une armoire toute brinquebalante avec les portes entrouvertes. Après avoir chassé moult toiles d'araignées pour pouvoir regarder à l'intérieur, j'aperçois posées sur un rayonnage, des boîtes métalliques style boîtes familiales de biscuits Brun. Au hasard j'en prends une qui n'est pas trop lourde et je remonte au jour avec mon peut être trésor dans les bras.

Je la pose sur la table dehors et après avoir enlevé des couches de poussière, je peux enfin l'ouvrir et je découvre à l'intérieur un gros paquet de photos disposées en vrac. Je bats le rappel pour inviter ceux qui sont confinés avec moi et qui ont envie de se distraire pour découvrir ce trésor.

Les photos circulent déclenchant des rires, des interrogations, des affirmations vite contestées :

-la photo de la plage à ton avis elle a été prise où? En Normandie on dirait les falaises d'Etretat oui mais non c'est une plage de galets regarde bien, ah oui où alors? Dans le Midi il y a des galets mais pas de falaises comme ça, en Corse peut être?...

Oh celle là :c'est un mariage spécial!la mariée et les demoiselles d'honneur derrière sont de type asiatique, et alors? Tu penses à l'époque c'était pas bien vu ces mélanges de race! Ah bon, pourquoi? Parce que ça se faisait pas, c'était comme ça. Peut être que le marié était allé en Indochine et il avait rencontré sa futur femme la-bas, subjugué par le charme asiatique?...

et vous avez vu le gamin bien assis, posé pour la photo! j'ai l'impression qu'il est en barboteuse, en quoi? c'était une culotte un peu large resserrée par des élastiques aux cuisses

et avec une fermeture à pressions entre les jambes pour pouvoir facilement changer les couches en tissu bien sûr à cette époque. Ben c'est comme les bodys maintenant? Un peu mais plus difficiles à repasser!

Et vise un peu le Papi sur son vélo, il a fière allure.

Les feux d'artifice ça existait déjà à l'époque? Bien sûr mais il fallait faire attention quand on allumait les mèches: je me souviens d'un jeune d'une ferme du village où je passais mes vacances avec ma famille, il s'était fait emporter un doigt avec ces trucs là. Mais celui là il a été tiré à Lyon, on voit la Saône.

Et l'usine : tu crois que c'est Feyzin, ça y ressemble bien, en tout cas!

C'est trop drôle, regardez celle là avec toutes les secrétaires isolées chacune sur son bureau, on dirait qu'elles respectent les règles de distanciation physique!

Moi je trouve que ces deux là, elles vont bien ensemble : après la fin du banquet, on a l'impression que les invités sont un peu fatigués par la chaleur ou le vin qu'ils ont bu, j'en sais rien mais on peut imaginer que le soir ils sont tous allés sur la plage pour voir le coucher du soleil. Oh oui c'est vachement romantique ...

la dernière de cette pile c'est la meilleurs : une Dodoche! Mon Dieu, ça été ma première voiture; mais la mienne elle était beige, d'occasion et décapotable. J'en ai fait des kilomètres avec, je suis même allée jusqu'en Yougoslavie! Impeccable, pas un seul ennui et économe en plus.

Tout cela nous ramène loin en arrière et en même temps pas tant que cela!

Bon demain s'il pleut, vous pourrez aller chercher les autres boites : on verra ce qu'elles nous cachent!

Affaire à suivre ...

Olympe

C'est fou ce bazar dans cette armoire !!!

Tiens ! quelques photos tombent de cette boîte de biscuits Delacre... certaines en noir et blanc, d'autres en couleur...

Je me rappelle avoir déjà vu cette photo de mariage dont on m'avait raconté l'histoire et qui à l'époque avait fait grand bruit dans la famille. Un cousin de ma mère, Luc, était tombé fou amoureux d'une jeune vietnamienne. Les parents de Luc avaient hébergé, par le biais d'une association, une famille de vietnamiens qui avaient dû fuir le Cambodge sous la dictature de Pol Pot et ils avaient une fille de 16 ans, Thu. Ils s'étaient finalement marié en France et ne sont jamais retournés au Cambodge qui leur inspire encore aujourd'hui une terreur profonde. Nous avons eu l'occasion depuis de visiter ce pays magnifique mais marqué à jamais par son histoire : une génération a disparu, la suivante montre une résilience absolue et comme une lourde menace pèse sur les conversations...

Sur le vélo, je le reconnais, c'est mon grand-père qui allait chercher son journal avec son chien du temps où Ste Foy-les-Lyon était encore un peu la campagne ! Je ne l'ai pas connu mais on me l'a souvent montrée, cette photo...

Là, c'est moi dans ma Deuche ! ma première voiture quand j'étais à la fac. Je l'avais étrennée pour aller jusqu'à Athènes avec ma cousine à la fin de ma première année de droit. C'était la grande aventure, la vraie liberté... je me souviens : première panne en Italie, la traversée de la Yougoslavie désolée avec des enfants dépenaillés et tristes qui marchaient le long de la route, les campings de fortune, et en Grèce la perte de nos papiers que nous avons miraculeusement retrouvés au commissariat...

Ah là je ne connais pas... peut-être une épreuve du baccalauréat en un temps révolu ? (avec les distances du confinement...on devient un peu obsédés...) ou bien une administration quelconque où le travail a l'air sacrément rigolo ? (il y a un téléphone sur le premier bureau...)

Cette photo au restaurant me rappelle nos vacances à l'île de Ré où mes parents avaient loué une maison un mois d'août, (en 75 ou 76 ?). Nous avons profité d'une météo délicieuse : une de nos dernières vacances en famille avec les parents...

D'ailleurs, plus récent : le port de Sauzon où nous retournons souvent, en amoureux de la Bretagne que nous sommes. Les couchers de soleil sur le port avec le cliquetis des haubans sur les mats, la saveur du petit blanc sur la langue, les éclats de voix des enfants qui jouent, je ferme les yeux...

Je retrouve aussi la plage de galets que nous avons dénichée au bout d'une bonne ½ heure de marche, fouettée par un petit vent glacé.

Là une photo de feu d'artifice d'un 14 juillet, je suppose. Elle ne me rappelle rien. Cela pourrait être dans le midi, ah non ! Plutôt lors d'un voyage à l'étranger (parce que franchement une photo de feu d'artifice...), peut-être lors de notre voyage en Italie (pas un 14 juillet donc !) ah oui, nous étions passés par la Spezia : je me souviens que j'avais pris cette photo-là, fascinée par la laideur de cette partie de la ville industrielle.

C'est cela l'Italie, certaines villes sont magiques : Rome, Sienne, Lucca ... l'atmosphère mystérieuse de certains villages désertés sous un soleil brulant vous prend aux tripes ... mais on traverse aussi des banlieues sordides, industrielles -ou post industrielles- où la misère est palpable au détour de chaque ruelle.

D'ailleurs quand vais-je avoir envie de retourner en Italie ?

Pour finir sur une note plus gaie, une photo d'Augustin quand il avait 10 mois sous un arbre du jardin, un matin d'automne ensoleillé !!

Grives

Ce matin je m'attaque à l'armoire de maman, depuis combien de temps elle est là cette armoire ?

Nous l'avions récupérée pour nous dépanner lors de notre installation avec Alain. Il y a au moins 30 ans. Il y avait tout un rayon qui gardait bien précieusement des affaires de maman. Depuis son décès voilà 8 ans je ne l'ai pas ouvert. Lorsque nous avons refait notre chambre, nous avons acheté un meuble plus moderne en remplacement de l'armoire que nous avons directement rangé dans le garage, en transférant nos affaires dans le meuble moderne, mais en gardant le rayon de maman intact, nous avons de la place dans le garage immense. C'est tellement pratique, mais je savais qu'un jour il faudrait s'y coller à ce rayon. Ce confinement m'offrant une opportunité tellement inattendue et parfaitement adaptée au rangement, je ne pouvais plus reculer.

Il y eu les quelques vêtements avec une odeur à la fois de vieux carton mais aussi un genre d'effluve discrète mais présente du parfum de maman. Voilà déjà mon cœur remué, c'est un mélange de nostalgie, de tristesse et de joie, de douceur.

Dans une pochette je retrouve mes dessins d'enfants et cartes de fête des mères un peu cucul et toutes identiques faites par la maitresse, puis quelques-unes plus personnelles, très maladroitement écrites mais tellement plus émouvantes et vraies. Là ça commence à serrer plus fort la gorge. Je suis partie loin, j'y suis là, dans ma petite robe bleue, avec ma rose achetée au fleuriste du marché et ma carte. Je suis émue et joyeuse d'offrir à maman ces précieux présents.

Alain m'appelle, le déjeuner est prêt. Cela me tire de cette incursion dans l'enfance. Alain me trouve une expression curieuse, je lu explique que je me suis attelée au rangement de l'armoire. Il compati et se montre particulièrement inventif pour trouver des sujets de conversations divers et variés et pour me faire rire.

Mais j'y retourne après le café, il reste la boîte métallique avec son lot de photos.

Mais là je ramène la boîte à la maison et m'installe sur la table de la salle à manger. Alain veille, sa présence chaleureuse est une aide à l'ouverture de la boîte.

C'est une épreuve et un plaisir à la fois, c'est une reconnexion avec mon histoire, avec ses bons et mauvais moments, avec même des événements que je n'ai pas vécus mais qui m'habitent néanmoins.

Voilà la première photo c'est maman jeune dans sa deux chevaux, typique années cinquante, la vrai vielle deuch, maman est tellement rayonnante, fière et joyeuse dans sa voiture. Je me souviens qu'elle me l'a souvent racontée cette histoire, ces parents lui avaient donné leur voiture pour son bachot,

ils disaient qu'eux n'en avaient pas vraiment besoin, son père allait à l'usine en vélo et sa mère travaillait à la maison. Donc elle lui serait plus utile à elle pour ses études, son travail et pour aller se promener, pour aller en vacances.

Maman a fait des études de secrétariat et elle a trouvé une place aux impôts. On la voit là à son bureau, c'était déjà des open space... !!!

Maman a décidé avec son premier salaire d'emmener ses parents en voiture à Étretat, Ma grand-mère était emballée par l'idée mais papy, lui, moins, d'abord il n'aimait pas beaucoup bouger et puis il y avait Milou notre brave chien bâtard qu'il ne voulait pas laisser. En plus je suppose qu'il avait trop peur que maman veuille absolument conduire auquel cas il aurait vraiment la trouille. Alors pour le convaincre maman lui a proposé de conduire lui-même et d'emmener Milou avec nous, elle lui a montré des photos du camping ou elle voulait aller au bord de la plage, devant leurs enthousiasmes à maman et mamy il a capitulé. On voit la belle photo couleur de la plage d'Étretat prise par des voisins de tente avec qui ils ont super sympathisé et qui avaient un bel appareil. Ils ont échangé leurs adresses et ils ont envoyé la photo à mes grands-parents.

Et cette photo-là elle n'est pas très nette mais je l'aime bien, on voit papy sur son vélo avec Milou qui le suit ils allaient au marché le samedi tous les deux. C'était un rituel qu'il adorait.

Quand l'usine, qu'on voit là a fermé, papy était assez proche de la retraite, mais il était très attaché à son travail, il avait commencé ouvrier et avait gravi des échelons jusqu'à devenir contremaître, il avait 10 gars sous ses ordres et il les considérait presque tous, plus comme de la famille, que comme ses subalternes. Ce travail, ses collègues, c'était toute sa vie, tous son univers.

Alors la fermeture de l'usine pour lui, trois ans avant la retraite, dont il ne voulait pas entendre parler, était un coup de poignard dans le dos. Pour lui économiquement ça n'avait pas trop d'incidence car il a eu de très bonnes conditions de départ avec une préretraite puis la retraite, mais pour la plupart de ses gars c'étaient une sacrée tuile. Ça rajoutait du souci à sa tristesse. Mamy a organisé une fête pour ces 55 ans, juste avant la fermeture, avec tous ses collègues et amis de l'usine, c'est la photo qu'on voit là, la grande tablée, c'était pour essayer de faire passer la pilule et pour dire combien ces gens étaient importants pour lui et aussi qu'ils resteraient tous copains quoi qu'il arrive. Ça partait d'un bon sentiment et c'était chouette mais l'ambiance était triste et pesante, même s'ils étaient contents d'être là. Mamy m'a raconté souvent cette période difficile. Maman était déjà partie de la maison, elle s'était mariée avec mon

père, et papy entra dans une période bien taciturne.

Par chance la petite fille que tu vois là sur la photo est arrivée peu après et a égayée sa retraite, tu la reconnais ? Alain, bien sûr, me reconnut en cette petite fille souriante sous l'arbre. Pourtant il n'avait jamais vu cette photo et je ne suis pas sûr qu'il n'en ait jamais vu d'autres de moi bébé.

Maman me racontait toujours comme il était heureux et fière de mon arrivée dans leur vie, ils avaient retrouvé une joie de vivre, une raison d'être. Nous sommes allés en vacances ensemble à la mer. Maman adorait l'océan et ils sont retournés au camping d'Étretat en famille, ce sont des beaux moments dont je ne me souviens pas mais que maman m'a souvent raconté.

Je crois que les deux photos couleurs de bateau et du feu d'artifice doivent être de cette période.

Papy est mort quand j'avais deux ans, mais il avait retrouvé son sourire et sa joie et ça c'était trop chouette. Et mamy l'a suivi dans la mort 2 ans plus tard, je me souviens un tout petit mieux d'elle mais c'est très flou.

Alain me questionne sur la photo du mariage. Et vraiment elle ne me dit rien du tout, je pense que ça doit être le mariage d'amis de mes parents.

Me voilà émue mais heureuse d'avoir balayé ces souvenirs. C'est chouette qu'Alain m'a accompagné dans ce voyage, avec sa gentillesse et sa curiosité bienveillante.

Claire

Alcides 16

Decouverte dans l'armoire de la cave

Pendant le confinement, je suis allée à la cave et j'ai enlevé de vide une vieille armoire pour amener à la déchetterie des que le déconfinement sera permis.

En faisant le tri de cette armoire j'ai découvert une vieille boîte à biscuit en fer. En l'ouvrant j'ai découvert des photos anciennes.

Une photo représente en noir et blanc représente un groupe de jeunes. Je ne sais pas qui est sur la photo. J'ai bien cherché. Je ne date des années 1900. Je retrouve la photo. Je n'a pas de date marquée dessus, et le nom des personnes, des inconnus pour moi.

Une photo en noir et blanc représente mon grand père sur son vélo. Vers les années 70. Son nom et prénom et marqué au dos.

Une photo représente une ville industrielle. Ses cheminées fument au loin avec ses immeubles neufs. Elle a dû être prise dans les années 60-70. Je ne reconnais pas cette ville et rien n'est écrit au dos.

Une photo une photo en couleur de nuit.

Je pense que c'est le 14 juillet. Des années 65. dans mon village de vacances en Bretagne.

La 5e photo represente une photo de nuit
au bord de la mer. Je ne sais pas.
quand mon pere a pris cette photo. Ses
souvenirs de cette époque guissent dans
ma tête. Elle a été prise lors de mes
premieres vacances avec ses années 60
au grand roi.

La 6e photo represente un enfant bébé à
l'automne. cette photo a été prise dans
notre propriété en Espagne. Je pense que c'est
moi bébé. Elle a été prise vers la fin
des années 50 début des années 60.

La 7e photo represente Patricia de bijoulaire
de hautville ma maman dans son village
natal en Ardèche. Elle a été prise
dans ses années 60.

La 8e photo represente un repas de famille
prise dans ses années 50. Je pense que
c'est un Noël.

La 9e photo represente une photo de plage
prise au grand roi. Elle a été prise
lors de nos premieres vacances vers
ses années 60.

La 10e photo representent mon tado marc après
l'achat de sa 2e v. Je suis fier de cette
voiture sa premiere voiture. Elle a été prise
vers ses années 60.

En regardant ces photos j'ai de souvenirs
remontent en moi. Je recupere ces photos
pour les montrer à ma famille. Je voudrais
comparer nos souvenirs et les personnes de

ma famille peuvent reconnaître des
personnes que je n'ai pas reconnues.